FATZER

UN FILM DE PHILIPPE VINCENT
D'APRÈS LA PIÈCE INACHEVÉE DE BERTOLT BRECHT
ET LE MONTAGE DE HEINER MÜLLER
«DER UNTERGANG DES EGOISTEN FATZER»
IMAGE : PIERRE GRANGE / MUSIQUE : DANIEL BROTHIER
MONTAGE : CÉCILE MASSA–TRUCAT / DÉCOR : JEAN–PHILIPPE MURGUE
COSTUME : CATHY RAY / COLLLABORATION ARTISTIQUE : HUBERT ARNAUD, BERTRAND SAUGIER.

SCÈNES
théâtre-cinéma

Der Untergang des Egoisten Johann Fatzer

FATZER

un film de Philippe Vincent

d'après la pièce inachevée de Bertolt Brecht

Production
Scènes
Théâtre de la Croix-Rousse
Théâtre des Bernardines
Centre Culturel Charlie Chaplin
Le LZD Lézard Dramatique
Les Subsistances
Virus Productions

SCÈNES
Les Subsistances
8 bis quai St Vincent - 69001 Lyon
tel : 00 33 (0)4 78 30 37 73
fax : 00 33 (0)4 78 30 37 72
mel : vinscenes@wanadoo.fr
site : http://scenes.free.fr

direction : Philippe Vincent
administration et production : Eric Favre
équipe permanente : Anne Ferret,
Cécile Massa-Trucat, Bertrand Saugier

Scènes est en convention avec
le Ministère de la Culture (DRAC Rhône-Alpes),
et la Région Rhône-Alpes, et subventionnée par
Le Conseil général de la Loire, la Ville de Lyon.
Compagnie associée au Théâtre de La Croix-Rousse,
en résidence aux Subsistances

Ce film a été tourné lors, de performances publiques filmées, réalisées :

les 17, 18 et 19 octobre 2000
au Théâtre des Bernardines à Marseille

les 18, 19 et 20 février 2001
Au Centre Culturel Charlie chaplin à Vaulx-en-Velin
dans le cadre de Rencontres et Créations avec les Habitants d'une Ville
organisé par le Lézard Dramatique

les 28, 29, 31 mai 2001, 1 et 2 juin 2001
aux Subistances à Lyon
dans le cadre de la Saison du Théâtre de la Croix Rousse

le 28 mai 2002
Au Centre Culturel Charlie chaplin à Vaulx-en-Velin

Les spectateurs étaient intégrés dans le tournage du film comme figurants et acteurs.

L'enregistrement de la chorale a été fait le 20 octobre 2002 dans le studio de L.A.M. à Marseille.

Le montage et la postsynchronisation du film a été réalisé aux Subsistances
du 2 septembre au 28 décembre 2002.

L'asocial

Brecht a placé au centre de plusieurs de ses pièces un personnage d'"asocial" dont la vitalité et l'énergie fascinent et effraient ceux qu'il côtoie. Il est intéressant d'observer comment l'écrivain marxiste Brecht, qui se rêvait parfois en sage chinois ou en penseur léniniste, s'est confronté à une figure qui était sans doute un autre aspect de sa personnalité. L'anarchiste Baal, et quelques années plus tard l'égoïste Johann Fatzer, sont les deux exemples les plus emblématiques de cette force asociale qui remet toutes les conventions, mais aussi toutes les idéologies en question. La fabrication de scandales, la destruction systématique des idéologies : deux tâches que Brecht assignait au théâtre et à l'art en général. De façon significative, les deux tentatives les plus passionnantes pour adapter une pièce de Brecht au cinéma ont pris pour objet cette énergie incontrôlable et ces deux films, l'un ancien, mais très rarement montré (Baal de Volker Schöndorff avec RainerWerner Fassbinder dans le rôle-titre), l'autre très récent (Fatzer, de Philippe Vincent), retrouvent tous deux les accents nihilistes des grands films noirs américains, marqués par la lumière héritée de l'expressionnisme allemand.

Fatzer renouvelle la pratique conjointe du théâtre et du cinéma. Le film n'est pas une captation de spectacle, c'est plutôt la représentation elle-même qui fut construite autour du tournage du film, les spectateurs devenant figurants et acteurs de l'histoire racontée. Tourné au cours de représentations en public à Marseille, à Vaux-en-Velin et dans la cour intérieure des Subsistances à Lyon, le film reprend et poursuit l'utopie concrète des Lehrstücke (terme trompeusement traduit par "pièces didactiques").

A la fin des années vingt et au tout début des années trente, Brecht a développé une réflexion sur l'émancipation du spectateur ou de l'auditeur au travers d'une série "d'essais" visant à transformer radicalement les grands appareils de la culture de masse. Comme son texte "la théorie de la radio" cherchait à trouver des moyens de transformer un instrument de propagande en instrument de communication interactif, la série de pièces de théâtre écrites alors était destinée à ne pas être jouée devant un public passif, mais dans des laboratoires ou instituts de recherche où tous auraient participé au jeu. Le théâtre-spectacle serait aboli au profit d'un exercice de jeu abolissant la séparation entre acteurs et spectateurs. Cette anticipation du communisme, que Marx définit à plusieurs reprises comme l'abolition de la division du travail, dans le domaine théâtral restait pour Brecht quelques jours avant sa mort "le modèle du théâtre de l'avenir". Sans recourir à de grands discours, Philippe Vincent et son équipe ont démontré qu'il était possible de rompre avec le "théâtre culinaire", où les spectateurs ne font que consommer des plats plus ou moins bien servis par des troupes professionnelles, et d'impliquer toutes et tous à une représentation de théâtre qui était aussi tournage de film. Chaque représentation n'était ainsi qu'une étape d'un processus de travail, fragment ouvert à l'élaboration d'autres fragments. Le caractère fragmentaire du travail, toujours visible dans le film Fatzer comme dans les manuscrits de Brecht, empêche la disparition du processus dans le produit.

Irène Bonnaud

texte : Bertolt Brecht (1927/1931)
texte français : François Rey
agent, éditeurs français : Editions de l'Arche
scénario : Anne Ferret, Pierre Grange,
Bertrand Saugier et Philippe Vincent
d'après le montage de Heiner Müller (1978)

réalisation : Philippe Vincent
collaboration artistique : Bertrand Saugier
chef opérateur : Pierre Grange
musique : Daniel Brothier
décors : Jean-Philippe Murgue
costumes : Cathy Ray
régie lumière : Hubert Arnaud
montage : Cécile Massa-Trucat
prise de son direct : Emmanuel Sauldubois
assistant au son : Eric Ksouri et Laurent
prise de son studio : Nicolas Lespagnol
mixage : Amaury de Nexon
assistant au mixage : Zacharie Naciri
assistants opérateurs : Xavier Arpinot
Jean Yves Bruyas
Thibaud Richard
machinerie : Claude Joly
Paul Triboulet
assistante décors : Peggy Rotheval
accessoiriste du marché : Guy Masson
administration, production : Eric Favre

habilleuses spectacteurs : Yvette Andréoletti, Glawdis Béranger, Hervé Chaduiron, Baptistine Desplat, Laure Duvert, Stéphane Leuliette, Melie Michalon, Eliette Orenes, Emile Thomas, Martine Thomas, Lucienne Thevenot.

Production : Scènes
Théâtre des Bernardines (Marseille)
Centre Culturel Charlie Chaplin (Vaulx-en-Velin)
Le Lézard Dramatique - Rencontre et création avec les habitants d'une ville

Le Théâtre de la Croix Rousse (Lyon)
Les Subsistances (Lyon)
Virus production (Paris)

avec la participation de : Ministère de la Culture - Drac Rhône-Alpes
Conseil Régional Rhône-Alpes
La Ville de Lyon
La Ville de Saint-Etienne
Le Goethe Institut
Litteratur Forum Im Brecht Haus
Centre Culturel Français de Berlin
Ambassade de France à Berlin

remerciements :

Léda Atomica Musique (Marseille),
RamDam (Sainte-Foy-les-Lyon),
L' E.N.S.A.T.T. (Lyon), Fa Music (Lyon), I.E.C.(Lyon),
Parc de Matériel de la Région P.A.C.A. (Gilbert Dellicari),
Publilux/Transpalux, Alga Samuelson, G.M.V.L. (Lyon),
Repro-concept (Joseph Di Candido),
Service Audio-visuel de Vénissieux (Charles Salignat),
L'église Saint-Polycarpe, Théâtre de Vénissieux (Bruno Brigaud),
Service Audio-visuel de Vaulx-en-Velin (Carlos)
L'auditorium de Lyon, La M.J.C. Monplaisir,
Les Trois Huit, Cie Traverciel, Cosmos Kolej,
Théâtre du Shaman, Comédie de Saint-Etienne,
l'équipe de Color by Dejonghe,le cinéma Babylone (Berlin),
Archives Brecht à Berlin (Erdmunt Wizisla),

et Paul Gremeret, Dietrich Sturm, Nicolas Meylan,
François Ledin, Cécile Dupaquier, Brigitte Cirla,
Théo Vincent, Djamel Laïb, Pascal Thivillon,
Hervé Chaduiron, François Verney Carron,
Pierre-Yves Cartillier, Pierre Devaux,
Nadine Just...

pellicule : Kodak
caméras : Aaton
laboratoire : Color by Dejonghe
mixage : Ilson 4
encodage Dolby : Jack Son
report son : Studio l'Equipe
format de tournage : super 16 noir et blanc
format de diffusion :
35 mm dolby SR
Vidéo Bétacam SP (VF)
Vidéo Bétacam SP (VF -Sous titré en Allemand)
durée : 1 heures 39

LES ACTEURS

Thérèse Kaumann :	Anne Ferret
Gottfried Kaumann :	Fabien Grenon
Karl Büsching :	Samuel Hercule
Koch :	Bruno Riner
Johann Fatzer :	Philippe Vincent
Le philosophe bourgeois :	Stéphane Bernard
la prostituée :	Claire Cathy
la femme avec un enfant :	Frédérique Mille et Emilio Hercule
le soldat, surveillant du marché :	Jean-Claude Martin
la première femme devant la boulangerie :	Anne Raymond
les bouchers :	Balthazar Chapuis
	Patrice Goubier
	Vincent
les soldats :	Mike Guermyet
	Jean-Baptiste Cutzac
le cuisinier :	Guy Masson
première femme dans l'appartement :	Marie Barbazin
deuxième femme dans l'appartement :	Pascale Schnur
Le choeur de contrôle :	Rachid Chouarbi
	Karim Souadi
	Dimia Chouarbi
	Moustapha Louhaem-M'Sabah
	Colette Blanchon
	Frank Giraud
	Sonia Soltani
	Sabrina Dahel
	Olivier Mesnard
	Dalila Frahia
	Marianne Pernet
	Juan Ramirez
	Patricia Latche

LES MUSICIENS

le quatuor Satie :	Frédéric Aurier, violon
	Aude Lefèvre ou Pierre Bleuze, violon
	Patrick Oriol ou Julian Boutin, alto
	Guillaume Lafeuille, violoncelle
vibraphoniste :	Alex Grillo
saxophone,alto et Barython :	Daniel Brothier
Chœurs des Voix Polyphoniques de Marseille :	Hélène Attayamar
	Maïten Bel
	Laure-Marie Bouchet
	Frédérick Camprasse
	Charlotte Canthelou
	Patricia Céfai
	Simon Cibasti
	Anne Givors
	Béatrice Huret
	Jean-Julien Laferrière
	Laure La tronche
	Isabelle Martin
	Brigitte Maurin
	Bruno Prothon
	Daniel Roussel
	Virginie Serre
les trois poules :	Delphine, Régine et Chantal

A Mülheim sur la Ruhr, à l'époque dénuée de toute morale de la première guerre mondiale, eut lieu entre quatre hommes une histoire qui s'acheva par le naufrage complet des quatre, mais qui, au milieu du meurtre, du parjure et de la déchéance, mit à jour les traces sanglantes d'une sorte de nouvelle morale.

Au cours de la troisième année de guerre, lors d'une offensive de blindés devant Verdun, quatre hommes composant l'équipage d'un tank furent tenus pour morts et réapparurent au début de 1918 en toute clandestinité à Mülheim, où l'un d'entre eux avait une chambre dans un sous-sol. Dès lors sous la menace constante d'être arrêtés et fusillés en tant que déserteurs, il leur fut très difficile de se procurer des moyens de subsistances, d'autant plus qu'ils étaient quatre. Néanmoins ils décidèrent de ne pas se séparer, et ce quoi qu'il arrive, dans la mesure où la seule perspective qu'ils avaient, était qu'un soulèvement général du peuple met fin à cette guerre absurde et entérine la désertion. A quatre, ils espéraient pouvoir contribuer à ce soulèvement sur lequel ils comptaient. Deux semaines durant, ils cherchèrent nuit après nuit le moyen de se procurer des vivres, et ce n'est que vers la fin de la deuxième semaine que le plus ingénieux d'entre eux, Johann Fatzer le même qui leur avait conseillé de déserter, puis les avait conduits dans leur patrie, ou du moins à proximité (car leurs villes d'origine étaient Liegnitz, Passau et Berlin que Fatzer fit la connaissance d'un soldat, surveillant du marché, lequel, en bon camarade, promit de leur procurer les vivres nécessaires, en les prélevant sur un wagon de ravitaillement. La nuit suivante, les quatre hommes étaient censés se présenter sous la conduite de Fatzer à la gare de marchandises. Mais quoique tout eut été précisément convenu, cette opération dont tout dépendait pour eux tomba à l'eau, car, arrivé au lieu de rendez-vous, Fatzer se laissa entrainer dans une dispute avec quelques garçons bouchers, au cours de laquelle il fut roué de coups, et ce sous les yeux de ses amis. Seul le sang-froid de ces derniers empêche que tous les quatre ne fussent arrêtés sur-le-champ : ils firent comme s'ils ne connaissaient pas Fatzer...

d'après un texte Bertolt Brecht
(traduction française François Rey)

LE QUATRIÈME CHAPITRE EST CELUI DES VISIONS PARALYSANTES

FATZER FEV 01
Marseille/vaulx-en-Velin
postsynchronisation public

THEATRE.
A Lyon, la pièce inachevée «Fatzer» se construit sur planches et sur écrans. Brecht en chantier

Est-ce une représentation de théâtre ou un tournage decinéma ? Plutôt la mise en scène d'un tournage bien réel - le tout signé Philippe Vincent- de fragments puisés dans l'énorme volume laissé inachevé par Bertolt Brecht sous le titre la Chute de l'égo'iste Johnann Fatzer. Spectacle peu banal où le public passe d'entrée chez la costumière pour enfiler vêtements civils et militaires des années 20. La vieille boulangerie de l'ancienne garnison des subsistances, réhabilitée en lieu culturel par la mairie de Lyon il y a six mois à peine, a été transformée en place de marché.

Vaste espace pavé sous verrière, le lieu offre un décor inespéré. Des tables de fortune accueillent les spectateurs, des étalages de cageots regorgent d'oignons, fromages, charbons et paniers de victuailles. Derrière une marmite de soupe, un homme ceint d'un grand tablier blanc confectionne des galettes. On sympathise au coude à coude autour d'un verre de vin. Le quatuor Satie chauffe les instruments, l'équipe technique et les acteurs s'agitent. Fusil à l'épaule, un soldat livre les instructions au public. On découvre l'incroyable maquette d'un quartier dévasté par les chars. L'intrigue se déroule à Mülheim sur la Ruhr.
«Aux temps dénués de toute morale delà Première Guerre mondiale, écrit Brecht, une histoire entre quatre hommes qui pour s'être déterminée par leur perdition totale, n'en dévoila pas moins, au milieu du meurtre, du parjure et de la pourriture, les traces sanglantes d'une sorte de nouvelle morale.»

Recyclage. Aux scènes tournées sur place, succèdent des séquences déjà réalisées au théâtre des Bernardines à Marseille, et à Vaulx-en-Vélin re transmises sur écran. Les étages du bâtiment sont utilisés pour les scènes en intérieur, également projetées sur écran. Philippe Vincent qui dirige Faction tient le rôle de Fatzer ; la Kaumann, c'est Anne Ferret, actrice de tempérament qui travaille aux côtés du metteur en scène depuis dix ans. L'acoustique est mauvaise, théâtre et cinéma entrent en collision. La présence des acteurs se trouve entravée par la contrainte technique. Le public fait l'expérience d'un plateau de cinéma où régnent l'attente et l'ennuî. Les yeux et les oreilles y trouvent néanmoins d'autres intérêts.
Philippe Vincent aborde Brecht par un texte complexe, rarement monté. «Ça ne m'intéresse pas de monter Fatzer tel que cela a pu être fait. Depuis l'Histoire nous a roùlé.dessus.» L'intérêt pour Vincent qui insère du cinéma sur les planches depuis des années, c'est l'inachèvement de la pièce qui autorise le chantier, l'appropriation, voire le recyclage du matériau. Une manière de travailler radicale dont le jeune homme est coutumier avec sa compagnie Scènes installées à Saint-Etienne, comme par exemple lorsqu'il crée .Richard III de Shakespeare (à Gennevilliers la saison prochaine) en supprimant le personnage central. Il sera cet été à Avignon avec une pièce inédite en fîance,Anatomie Titus, Fall of Rome de Heiner Müller, son auteur fétiche dont il a déjà monté une dizaine de textes»

MAIA BOUTEILLET
(envoyée «speciale à Lyon)

BERTOLT BRECHT (1898 / 1956)

Bertolt Brecht est né en 1898 à Augsbourg, petite ville de Bavière. Après une éducation classique, il commence à écrire très tôt et publie son premier texte en 1914 dans un quotidien. Il entame des études de philosophie à Munich et écrit en 1918 sa première pièce, Baal, suivie en 1919 de Tambours dans la nuit et en 1921 de Dans la jungle des villes, trois pièces inspirées du mouvement expressionniste. Il se marie en 1923 avec Marianne Zoff - il aura tout au long de sa vie de nombreuses liaisons amoureuses et plusieurs enfants - et reçoit le prix Kleist pour ses premières pièces, toutes créées sur scène en 1922-23. Brecht rencontre l'actrice viennoise Helen Weigel et s'installe avec elle à Berlin. Il fait la connaissance de Kurt Weill en 1927 et crée avec lui l'Opéra de quat'sous, qui fut immédiatement un grand succès : le Theater am Schiffsbauerdamm est désormais à sa disposition. Marié avec Helene Weigel, il écrit et met en scène une ou deux pièces par an, dont la Mère, Homme pour homme, Mahagonny, Happy End, Sainte Jeanne des abattoirs, Têtes rondes et têtes pointues. Parallèlement à son adhésion au marxisme, il met au point sa théorie du théâtre épique qu'il exposera dans son Petit Organon pour le théâtre publié en 1948. En février 1933, Brecht et Weigel s'enfuient en Suisse, puis à Paris, avant de s'installer à Svendborg au Danemark. En 1935, ils se rendent à Moscou et ensuite à New York pour la pre-mière américaine de la Mère. Brecht écrit coup sur coup Grand peur et misère du troisième Reich, la Vie de Galilée et Mère Courage et ses enfants. Au moment de l'invasion du Danemark, le couple reprend son errance et se réfugie en Suède, puis en Finlande, et part finalement pour New York en 1941. La même année, la création mondiale de Mère Courage et ses enfants (encore sans les chansons) a lieu à Zurich, où la Bonne Âme de Se-Tchouan et la Vie de Galilée seront également créés. Comme de nombreux écrivains en exil, Brecht s'installe à Hollywood en 1942 et travaille pour le cinéma (adaptation cinématographique de Galilée avec Charles Laughton). Il retourne en Europe en 1947, d'abord à Zurich, puis s'installe définitivement à Berlin-Est à par-tir de 1948. En 1949, Brecht et Weigel obtiennent la nationalité autrichienne. Le couple fonde le Berliner Ensemble, leur " troupe officielle ", installée au Deutsches Theater. Désormais autant auteur que metteur en scène de pièces du répertoire classique, Brecht entreprend la publication de ses oeuvres complètes à partir de 1954, année où il reçoit le prix Staline. Des tournées inter-nationales se succèdent, dont celle en France en 1954, événement décisif pour l'histoire du théâtre français. Après un voyage à Milan pour assister à l'Opéra de quat'sous mis en scène par Giorgio Strehler, Brecht, très malade, meurt le 14 août 1956. Sa femme continuera de diriger le Berliner Ensemble, fidèle héritière de son oeuvre qui, outre les pièces de théâtre, comprend éga-lement des recueils de poèmes, des contes, des écrits théoriques sur le théâtre et des essais.